XAVIER-*Entraide*

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES
DU COLLÈGE ET LYCÉE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER
3 RUE THIERS, VANNES

Nº 35 - 2010

SOMMAIRE

Le mot du président 1

Composition du comité directeur de l'Amicale 2

Hommage au Père Marsille pour ses 100 ans 3

Monsieur Pierre Pincemin : hommage à mon maître ès Mathématiques 5

Congrès mondial des anciens élèves des Jésuites au Burundi 6

Dette et goût de vivre 8

Penboc'h, ou ressourcer l'avenir 9

Nouvelles des anciens 10

Carnet de famille 11

Programme de la semaine des talents 12

Editorial

La fête du 1er mai sera rehaussée cette année par deux évènements marquants. Nous fêterons d'abord le centenaire du Père Marsille. Parmi les pères jésuites que nous avons connus, il est le dernier à vivre encore à Vannes. S'il y est resté, au lieu de s'installer dans une maison de retraite de la Compagnie de Jésus, c'est à n'en pas douter parce qu'il aime cette ville et peut-être plus encore ce collège auquel il a donné au moins la moitié de sa vie et bien davantage de son cœur. Cette fidélité nous émeut. Mais il y a plus. Notre attachement au Père Marsille va bien au-delà d'une longue habitude. Il tient à tout ce qu'il est foncièrement : lui, l'intellectuel paradoxal et caustique, l'amoureux des belles lettres volontiers irrévérencieux pour les classiques, le biologiste improbable, l'historien non-conformiste, le professeur dilettante, qui pouvait lors du cent-cinquantenaire conclure qu'une vie d'ironie et d'humour, c'est-à-dire d'une indépendance d'esprit sourcilleuse, ne valait finalement que si elle avait contribué à conduire des jeunes à Jésus-Christ. Par ce mélange étonnant voire détonnant, il incarne peut-être plus que tout autre de nos maîtres ce que nous avons aimé passionnément à Saint-François et qui en faisait le charme unique, un charme qu'aucune planification éducative ne saurait produire parce qu'il tient à l'âme des hommes. Laissons à notre camarade Philippe Billaud le soin de nous en dire plus.

Cette même année 2010 verra le départ de Monsieur Thomas, après 13 ans à la tête de SFX. 13 ans, c'est le troisième plus long mandat de chef d'établissement depuis 160 ans que le collège existe. Et ces 13 ans n'auront pas été de trop tant il y avait à faire. Premier directeur à être nommé après le passage de la tutelle à l'autorité diocésaine, M. Thomas s'est

SFX2010.indd 1 07/04/10 11:37

néanmoins toujours voulu le continuateur de la tradition éducative de l'établissement, soucieux de maintenir le système des Equipes et cette « cura personalis » ignatienne qui, au-delà du culte des bons élèves et des pourcentages de réussite aux examens, s'efforce d'accueillir chacun et de le conduire au plus haut de l'accomplissement dont il est capable. Mais il restera surtout pour nous celui qui, par sa compétence administrative, son souci rigoureux de la bonne gestion et la qualité des travaux qu'il a menés à bien, aura redressé la barre matérielle et financière après les années de péril…

M. Pincemin, professeur de mathématiques connu de plusieurs générations, nous a quittés il y a quelques mois. Nul ne pouvait mieux lui rendre hommage, avec sa chaleur habituelle, que Jean le Corvec, son élève et successeur. Dans les pages qui suivent, nous rendrons compte du congrès mondial des anciens élèves des Jésuites qui a eu lieu en juillet dernier au Burundi. Nous donnons aussi la parole à quelques anciens : Jean Renoul qui évoque des souvenirs de vie au collège et François de Geyer qui nous parle de l'extension du monastère bénédictin dont il est l'abbé. Viennent encore deux contributions jésuites : un texte du père Valadier sur l'endettement, sujet bien d'actualité mais traité ici en un sens autre qu'économique, et une présentation du Centre spirituel de Penboc'h par son directeur le Père de la Croix Vaubois. Enfin vous trouverez le carnet de famille et le programme de la fête du 1er mai. Nous vous y attendons nombreux.

François-Xavier Camenen,
promo 66

Composition du comité directeur de l'Amicale

Président d'honneur Père Henry MARSILLE s.j

Assistants spirituels François BOËDEC s.j
Roland DORIOL s.j

Président François-Xavier CAMENEN

Vice-président Philippe BILLAUD
(président du groupe de Rennes)

Vice-président Hervé LAIGO
(président du groupe de Vannes)

Secrétaire général Jean-Louis CHATEL

Secrétaire général adjoint Jean-Pierre MAUDET

Trésorier Guy de COATTAREL
(président du groupe de Paris)

Membres Jean-Christophe AUGER
Even de GEYER D'ORTH
Alain GUILLOU
Jean-François LE BIHAN
Jean LE CORVEC
Bénédicte LE GUILLANTON
Eric LE MARCHAND
Marie MAUDET
Jean-Michel NOEL
Jean-Charles OILLIC

SFX2010.indd 2 07/04/10 11:37

Le Père Marsille figure emblématique de Saint-François-Xavier

Il y a bientôt 100 ans, dans un petit village de Bretagne, Pleucadeuc en Morbihan, naquit Henry Marsille, au nom déjà célèbre puisque fils de Maître Louis Marsille (1872-1966), docteur en droit, historien, archéologue et président de la Société Polymathique du Morbihan à six reprises. Quelques années plus tard, en 1916, à l'âge de 6-7 ans, il entre en classe de 9ème au collège St François-Xavier de Vannes. C'était la première guerre mondiale et le Père Marsille évoquant un jour cette époque nous dira :

« La moitié du collège était transformée en hôpital militaire, ça sentait le chloroforme et l'éther dans les couloirs. C'était épouvantable. De simples paravents séparaient les classes des cours de l'hôpital et je me souviens que les surveillants pouvaient facilement compter fleurette aux jeunes infirmières !!! »

C'était alors une époque particulière puisque les Pères Jésuites avaient été chassés de l'établissement et le Père Marsille de raconter avec son humour percutant :

« Vous savez ce qu'est un jésuite. Vous le faites partir par la porte, il revient par la fenêtre ! Au fil des années, je les ai vus revenir un par un. »

Pur produit de Saint-François Xavier, le Père Marsille fut un élève brillant. Il en sortira en 1928 avec le baccalauréat de philo. La même année, il entrera dans la Compagnie de Jésus et sera ordonné prêtre le 10 avril 1943.

Il deviendra professeur de lettres classiques, tout d'abord au collège de Tours, puis à celui de Brest, enfin à Saint-François-Xavier à partir de 1949. C'était l'année de l'incendie mais aussi celle du centenaire du collège qu'il organisa sous la conduite du recteur le Père Jean du RIVAU. Un évènement ce centenaire ! Il se passait au milieu des ruines et marquait ainsi une volonté extrêmement vigoureuse de réunir les hommes. Le Père du Rivau travaillait plus spécialement à l'union de la France et de l'Allemagne. En faisant de cette fête du centenaire une fête internationale, il voulait sans doute rapprocher les peuples mais aussi, comme l'a souligné si bien le Père Marsille, pour s'en tenir à la France, réunir les deux frères ennemis, l'enseignement laïc et l'enseignement privé. Grâce à son talent exceptionnel cela a été un pas dans la ligne d'une réconciliation.

Le Père Marsille dispensera son enseignement à Saint-François jusqu'en 1974. Il y excellera grâce à

SFX2010.indd 3 07/04/10 11:37

des méthodes des plus originales, mais oh combien performantes. C'était un professeur atypique et toujours aimé de ses élèves. Il sera le « géniteur spirituel » d'un nombre important de jeunes et de moins jeunes anciens, pour la plus grande gloire de Dieu. Lors du cent-cinquantenaire du collège en l'an 2000, il résumait ainsi avec beaucoup de générosité son passage à Saint-François :

« Je vous dirai seulement que trente ans d'enseignement suppose bien des heures passées à la chasse au contresens, suppose surtout beaucoup d'affection pour les élèves qui nous sont confiés et qu'on a à conduire et à guider vers les voies de l'Evangile, de l'amour de Dieu et de l'amour de son prochain. »

Et il ajoutait :

« Je me cramponne encore un peu pour témoigner, alors merci à tous !!! »

Témoignage philosophique et spirituel qui trouve aujourd'hui un écho singulier à l'occasion de son centième anniversaire. Et n'oublions pas qu'à côté de son activité de professeur il donnait encore de son temps à l'établissement en s'occupant des livres scolaires et du secrétariat de l'Amicale des anciens élèves, activités qu'il poursuivit des années après avoir cessé d'enseigner. Il fut d'ailleurs le dernier jésuite à quitter le collège.

A l'époque où il revient à St François comme professeur, le Père Marsille adhère à la Société Polymathique du Morbihan et pendant plus de 30 ans, il y a joué un rôle de premier plan comme président et surtout comme secrétaire, poste qu'il a occupé pendant 24 ans (de 1958 à 1965 et de 1971 à 1988). Au cours de cette activité qu'il conjuguait brillamment avec l'enseignement, il a donné une trentaine de communications. Il est l'auteur d'une publication d'histoire vannetaise devenue désormais un classique : *Vannes au Moyen-âge* parue en 1982. On lui doit également une notice brillante sur l'histoire de la société Polymathique : *Les 160 ans de la société Polymathique du Morbihan*, éditée en 1986. Citons encore parmi ses articles :

La retraite de Vannes, 1951

L'état religieux du diocèse de Vannes au début du XVII^e siècle, 1961

Prêtres Vannetais du XVII^e siècle, 1964

Les Sabbats de St-Guen (Côtes d'Armor), 1970

Saint-Gildas et l'abbaye de Rhuys, 1974

La Constitution Civile du Clergé vue de La Gacilly, 1988

Le Collège de Vannes et la Nouvelle France, 1995

La Grenouille de l'Evêque de Vannes, 2006

Nous savions ainsi le Père Marsille humaniste, nous le connaissions savant, nous le respections comme docte professeur. Mais c'est aussi un humoriste perpétuel et chacun d'entre nous a pu mesurer la justesse de cet humour que je rappellerai en faisant état d'une anecdote recueillie courant avril 2000. Nous étions alors dans les couloirs de Saint-François et les quelques privilégiés qui avaient la chance d'échanger avec le Père Marsille évoquaient avec lui son nouveau séjour chez les Petites Sœurs des Pauvres. Pour caractériser ce séjour, il eut alors ce mot :

« Moi qui ai toujours travaillé sur des vieilles pierres, me voici maintenant au milieu des ruines. »

Puis évoquant les pensionnaires de cette noble institution, en particulier l'une d'entre elles beaucoup plus âgée que lui, puisqu'il était le benjamin dans cette communauté, il nous dit alors :

« Cette personne cachait ses gâteaux ou son dessert dans le jardin de crainte d'être volée »

et d'ajouter avec son sourire sentencieux et indéfinissable :

« C'est dommage car la plupart du temps elle ne les retrouvait plus ».

Un dernier bon mot car il nous faudrait un livre pour les écrire. Lors de l'élection présidentielle de 1965, un des candidats était le sénateur Marcilhacy. Le lendemain de la publication de cette candidature dans les journaux, le Père Marsille arrive dans sa classe de rhétorique, s'assied et dit : *« Je suis le seul à pouvoir dire Marsille assis !!! »*

Nous sommes vraiment heureux, aujourd'hui, par l'intermédiaire de ce message, de dire à notre cher Père Marsille, toute la joie, le bonheur, l'enrichissement que nous avons tirés tant de ses enseignements que de sa conduite et bien entendu de son œuvre qui a permis également à l'Association des Anciens Elèves de perdurer et surtout de se ressourcer dans le patrimoine précieux qu'il nous a légué.

Ad Majorem Dei Gloriam

Philippe BILLAUD

SFX2010.indd 4 07/04/10 11:37

Monsieur Pierre Pincemin : hommage à mon maître ès Mathématiques

Il fut mon maître à double titre : d'abord comme Professeur de Seconde et de Mathématiques élémentaires (Mathélem) au début des années soixante, puis lorsque je devins son collègue en Terminale C à partir de 1972.

Discret et peu loquace, il a mené à Saint François-Xavier une vie de Bénédictin par son ardeur au travail et sa patience à corriger des tonnes de paquets de copies dûment annotées en indiquant toutes les fautes commises.

Arrivé au début des années cinquante, lui furent confiées les classes de Seconde et de Première C Scientifique jusqu'en 1960, ainsi que l'enseignement des Mathématiques en série Philosophie. En Seconde, il n'avait pas son pareil pour enseigner les exercices de contruction géométrique du type : étant donnée une longueur l, construire sa racine carrée avec pour seuls outils la règle et le compas : du grand art en deux temps successifs, analyse puis synthèse, que l'on retrouve lors des traductions des versions latines et grecques. Ces exercices de construction géométrique mettaient en évidence les trois qualités de tout matheux : intuition, induction et déduction. En Première C, il a initié beaucoup de générations à la géométrie dans l'espace et aux problèmes du second degré avec discussion suivant un paramètre, qui étaient les problèmes les plus difficiles de l'enseignement mathématique du Secondaire, car mêlant algèbre et géométrie (le philosophe Henri Bergson obtint le premier prix au concours général de Mathématiques sur un sujet de ce type : discuter de la surface de la section d'un cube par un plan variable perpendiculaire à une diagonale du cube).

Au début des années soixante, Monsieur Pincemin cessa d'enseigner en classe de Première C, pour prendre la suite du Commandant Lavolé, ancien de Navale, comme Professeur de Mathématiques en classe de Mathelem : à 35 ans, c'était une gageure, vu le travail de préparation des nouveaux cours. Il le fit avec courage et brio, sachant nous faire goûter la trigonométrie de haut niveau, l'arithmétique de l'Antiquité à nos jours, la cosmographie avec ses systèmes solaire et stellaire, l'analyse avec ses fonctions et ses suites de nombres, la géométrie avec

Fonds SFX, Archives municipales de Vannes

ses faisceaux de cercles et ses coniques (paraboles, ellipses et hyperboles), la mécanique avec les mouvements rectilignes et circulaires, et enfin la géométrie descriptive. Qui plus est, il était l'assistant de Monsieur Vincent lors des séances de travaux pratiques de Sciences Physiques. Mais c'est surtout comme collègue à partir de 1972 que j'eus la chance de découvrir Monsieur Pincemin. Il m'apprit à tailler des plannings de cours hebdomadaires, mensuels et trimestriels, et à élaborer et confectionner des textes de tests et d'examens synthétisant les exigences et connaissances indispensables à tout candidat au Baccalauréat. Il fut mon maître une seconde fois.

En cette aube de fin Octobre, apprenant son départ pour d'autres cieux, la lumière blafarde qui éclairait mon journal était là comme pour me rappeler tous ces crépuscules de matins d'hiver où, de 8h à 10h, Monsieur Pincemin nous détachait du monde pour nous instruire.

Monsieur Pincemin : le détachement total au seul service des autres.

Jean Le Corvec (1955-62)

SFX2010.indd 5 07/04/10 11:37

Congrès mondial des anciens élèves des Jésuites au Burundi

De gauche à droite : le président des anciens du Burundi, le Père Général, le vice-président de la République du Burundi, le président de l'Union mondiale des anciens élèves des Jésuites.

L'Union mondiale des anciens et anciennes élèves de la Compagnie de Jésus existe depuis 1956. Elle rassemble environ 450 associations d'anciens élèves d'établissements secondaires ou supérieurs de tous les continents. Elle tient un congrès ouvert à tous les anciens élèves du monde (environ 3 millions) tous les six ans, chaque fois dans un continent différent. Après l'Australie (1997) et l'Inde (2003), c'était le tour de l'Afrique. Le congrès s'est tenu du 23 au 27 juillet 2009 à Bujumbura, la capitale du Burundi, au bord du Lac Tanganyika.

C'était la première fois en plus de 50 ans d'existence que l'Union mondiale faisait un congrès en Afrique. Le succès n'était pas gagné d'avance. La réussite a été d'autant plus remarquable. Près de 250 participants dont plus de 100 non Africains. Nous étions une vingtaine de français et deux anciens de SFX. Faisant mentir toutes les craintes, le congrès a été très bien organisé. Hébergements agréables et bon marché, surtout dans ces maisons religieuses si bien tenues et si accueillantes que l'on trouve un peu partout en Afrique. Spectacles culturels de grande qualité comme cette troupe de jeunes acteurs du collège voisin de Bukavu au Congo qui nous a montré un soir une saisissante rétrospective théâtrale de l'histoire de l'Afrique. Tout cela dans l'atmosphère de gentillesse et de chaleur que savent si bien créer les Africains.

Et puis le congrès a très bien travaillé. Le thème ne pouvait être mieux choisi : « Anciens élèves des Jésuites, pour une meilleure Afrique, qu'avons-nous fait ? Que faisons-nous ? Que devons-nous faire ? ». Nous y avons travaillé pendant quatre jours. Notre réflexion était nourrie par des conférences d'excellent niveau données par des jésuites, africains on non, travaillant dans la région. Ils nous ont fait une analyse sans complaisance des malheurs de l'Afrique : absence du sens de l'intérêt général et incurie administrative aggravant des problèmes qui existent ailleurs mais prennent ici des proportions démesurées comme la malnutrition, la sécheresse et les maladies pandémiques dont au premier chef le SIDA et empêchant le développement alors que les richesses naturelles sont là mais qu'elles engendrent corruption, violences, convoitises étrangères et finalement guerres allant jusqu'au génocide. Mais ils nous ont aussi fait sentir les valeurs et les capacités de l'Afrique, porteuses d'espoir comme le Père Général Adolfo Nicolás l'a souligné dans son allocution de fin de congrès en rappelant que ce continent était une priorité pour la Compagnie de Jésus.

Il faut ajouter que pendant la semaine précédant

SFX2010.indd 6 07/04/10 11:37

le congrès les jeunes anciens avaient participé à des expériences concrètes de la réalité africaine, des « expériments » pour reprendre un terme ignatien : ils avaient travaillé dans des foyers où sont hébergés des veuves du génocide rwandais, des enfants abandonnés parce qu'accusés de sorcellerie ou des enfants atteints du SIDA. Une expérience qui malgré sa brièveté les a très fortement impressionnés.

Après les conférences magistrales, le travail en petits groupes a été particulièrement fructueux. On peut même dire qu'on avait rarement vu pareille assiduité et énergie. Peut-être parce que les distractions en ville étaient limitées (comme ont suggéré des esprits mal intentionnés…), les congressistes ont fait preuve d'une fidélité massive aux groupes auxquels on les avait affectés et y ont travaillé avec un sérieux étonnant. Le résultat de ce labeur enthousiaste a été une bonne centaine de conclusions et propositions remises à l'assemblée générale. Celle-ci ne pouvait les examiner toutes mais en a fait faire l'analyse pour une prise en compte ultérieure. Elle a adopté sept résolutions, quelques unes protocolaires, mais d'autres sur des sujets fort concrets de la région des Grands Lacs (Rwanda, Burundi et Congo). Retenons-en deux. La première demande à la Compagnie de Jésus de créer dans cette région un établissement d'enseignement supérieur. La seconde recommande aux anciens élèves de ces trois pays, si terriblement éprouvés par la violence depuis une quinzaine d'années (génocide du Rwanda, massacres du Burundi, affrontements interethniques de l'Est du Congo qui ont fait à peu près cinq millions de morts) de se retrouver pour se parler aussi franchement que possible, essayer de faire la vérité pour tenter une réconciliation, condition absolue d'un retour à la paix et au développement. Il faut souligner que cette recommandation commence à être suivie d'effets : le processus de rencontres est enclenché ; s'il s'affermissait pour déboucher sur un réel succès, ce serait la première fois qu'un congrès de l'Union mondiale des anciens élèves aurait un impact sur la réalité.

Un grand et beau congrès, dont nous sommes sortis heureux et l'Union mondiale en ordre de marche avec un nouveau président (américain) et un nouveau conseil international. Pour tout savoir sur elle, allez sur son site Internet (jesuitalumni.org). Prochaine échéance : le congrès suivant en 2013 à Medellin en Colombie : décidément, nous ne choisissons pas les lieux les plus tranquilles.

François-Xavier Camenen

SFX2010.indd 7 07/04/10 11:37

Dette et goût de vivre

Nous sommes tous endettés. Il ne s'agit pas ici d'évoquer la grave crise financière qui met en difficulté tant de personnes et qui entraîne l'effondrement de nombre d'institutions bancaires pourtant réputées solides. Il s'agit plutôt, et plus fondamentalement, d'évoquer ce fait anthropologique bien connu selon lequel toute société est en dette avec son propre passé. Nous sommes tous en effet des héritiers, nous avons reçu à notre berceau, sans même nous en rendre compte, quantité de biens et de dons, et ceci de manière totalement gratuite. Nous parlons une langue que nos proches nous ont apprise, en même temps qu'ils nous inculquaient des règles de vie sociale ; l'école nous a ouvert des trésors de savoirs et de savoir-faire, sans lesquels nous n'aurions jamais trouvé notre place dans le monde ; et si nous avons eu une éducation religieuse, là encore nous avons été initiés à une sagesse et à une Parole que nous avons aussi reçues des autres, de l'Eglise par exemple. En tous ces domaines, et l'on pourrait donner bien d'autres exemples, nous sommes en dette envers les générations passées (ou envers nos propres parents) qui ont accumulé nombre de biens et de richesses, y compris intellectuelles et spirituelles, dont nous avons bénéficié sans mérite de notre part. Cet héritage nous a été transmis et il nous revient de faire en sorte que cette transmission soit féconde.

Mais nos sociétés dites développées sont souvent écrasées par les héritages reçus. La "vieille Europe" en particulier est encombrée de son passé, et elle a tendance à le récuser quand elle n'en voit plus que les aspects ténébreux et violents. Elle se refuse alors à le transmettre ou du moins elle ne le fait pas sans réticence, voire en ne proposant aux jeunes générations qu'une image tronquée ou simplifiée de ce passé. Ainsi des récentes querelles concernant le passé "chrétien" de cette Europe, largement et officiellement récusé, au prétexte que citer une tradition religieuse obligerait pour être équitable à les citer toutes : ce qui est proprement impossible. Grâce à ce sophisme, on se tait et donc on ne transmet pas ou mal. La dette semble alors si lourde qu'on préfère arbitrairement l'alléger.

On ne peut omettre non plus que si la transmission est en crise de nos jours (ainsi en témoignent nos sytèmes éducatifs), c'est parce qu'on ne sait plus quoi transmettre au juste, tant il y a de choses à transmettre ! On le voit bien à propos des programmes scolaires : quelles sciences inculquer aux jeunes générations, quelles langues anciennes et/ou modernes, comment écrire l'histoire de France, sans oublier celle de l'Europe et sans être trop "euro centré" ? Et même du point de vue religieux, faut-il mettre devant la totalité du dogme et de la tradition, comme devant un bloc à prendre ou à laisser, ou alors par quoi commencer pour initier et faire peu à peu découvrir le Mystère ? Et si l'on décide que "tout est à prendre", l'horizon s'élargit démesurément, et ici encore on ne sait plus que transmettre. Il est loin le temps de la "tête bien faite", plutôt que bien pleine. Et si cette tête risque le trop-plein, comment pourra-t-elle être bien faite ? Religieusement parlant, une connaissance soi-disant exhaustive des dogmes assurera-t-elle à coup sûr une génération de croyants vraiment convaincus et vivants de la Bonne Nouvelle ? Mais alors que transmettre ? Où est l'essentiel et l'accidentel ou le superfétatoire ? Comment en décider ?

On ne peut certes pas se dispenser de transmettre bien des savoirs, profanes et religieux. Mais sans doute y a-t-il quelque chose de plus fondamental, et qui est en effet difficilement transmissible : c'est le goût de vivre. On pourrait dire que le présupposé, la pré condition de toute transmission, c'est de donner du goût ou de susciter le désir. La sagesse populaire prétend qu'on ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif. De même à quoi bon tout transmettre, notamment en matière religieuse, mais c'est vrai ailleurs, si celui qui est censé recevoir n'a pas d'appétit, d'attente, d'attrait, de curiosité ? Les parents le savent bien : assurément ils doivent donner une bonne éducation à leurs enfants, mais n'est-il pas encore plus décisif qu'ils leur donnent le goût et la joie de vivre ? Qu'ils "prêchent" plus par leur façon de vivre et de s'aimer que par les longs discours et les bourrages de crâne.

Or le goût de vivre ne se transmet pas comme un paquet, ni même comme un savoir bien identifiable. Il faut avoir soi-même un tel goût pour susciter en autrui un goût analogue. Aussi la question se transforme : il s'agit moins de savoir quoi transmettre, que de vivre ce qu'on a reçu avec allégresse, fierté (qui n'est pas orgueil), tranquillité d'âme et allant.

La transmission se fera par surcroît (par grâce ?) et sans même qu'on y pense. Et nous avons tous connu de bons profs, de maths ou d'histoire, qui nous ont donné par leur entrain et leur passion le goût des maths et de l'histoire, même si nous ne sommes pas devenus nous-mêmes des matheux ou des historiens.

Plus qu'un savoir, ils nous ont transmis leur désir de connaître. Et nous avons moins une dette envers eux, que le devoir à notre tour de susciter le désir de vivre.

Paul Valadier
Jésuite

SFX2010.indd 8 07/04/10 11:37

Penboc'h, ou ressourcer l'avenir

Que de choses se sont vécues dans l'histoire et se vivent aujourd'hui dans une maison comme Penboc'h !

Rappelons que c'est au milieu du 19ème siècle que les Pères du Collège Saint François Xavier de Vannes font l'acquisition d'une lande, en bordure de mer, dans le Golfe du Morbihan, sur la commune d'Arradon : lieu-dit Penboc'h, «tête de bouc», du nom d'un rocher situé au bout de la cale actuelle. Sur ce site fut construite une «maison de campagne», selon la tradition des collèges jésuites, pour accueillir les élèves internes les jours de congé.

Cette maison remplit sa mission pendant des dizaines d'années et nombreux furent les jeunes de Vannes et d'ailleurs qui firent une halte ou un séjour plus long à Penboc'h pour se détendre, profiter de la proximité de la « petite mer », et se préparer à la vie qui s'ouvrait devant eux. Nombreux sont-ils à avoir gravé leur sceau sur les ardoises du mur comme pierre de touche qu'ils retrouvent aujourd'hui avec émotion après des années d'aventure ...

Au cours du 20ème siècle, Penboc'h connut aussi des périodes difficiles en raison des guerres et aléas successifs. Et c'est en 1975 que le centre reçoit dans ses murs une communauté jésuite, sous la responsabilité du Père Charles Le Dû, pour fonder un centre spirituel.

C'est depuis lors une nouvelle jeunesse qui anime la maison, tant par la mission qui est la sienne maintenant : « Servir l'Eglise et annoncer Jésus-Christ, par la mise en œuvre de l'expérience ignatienne », que par la richesse des propositions qui y sont faites.

Pour cela, un travail d'équipe solidaire s'est mis en place d'abord autour de la communauté des pères jésuites : le P. Marsille, à Vannes, qui va fêter un siècle de vie, le P. Gallière, supérieur, le P. Hermelin, le P. Jaudronnet, le P. de la Villéon, au service de la paroisse de Ploeren, le P. du Penhoat, le P. de Varine, le P. Dujarier, le Fr. Servol, sans oublier le P. de la Croix Vaubois qui assure la direction du centre Spirituel.

Avec eux, toute une équipe composée de salariés et de bénévoles s'active pour que les retraitants et les participants aux activités de Penboc'h soient toujours bien accueillis et accompagnés spirituellement. Ils sont nombreux ceux qui, selon leurs compétences ou leur formation, participent à l'accueil, à la vie de la maison, à l'organisation matérielle et informatique de celle-ci, sans oublier l'entretien de la maison et du parc.

De ce fait, de plus en plus de laïcs découvrent ou redécouvrent à Penboc'h la vie spirituelle en reconnaissant dans leur histoire et dans l'invitation évangélique, les dynamismes forts selon lesquels leur vie continuera de donner tout son sens. Ceci est possible grâce à l'accompagnement spirituel proposé par les pères jésuites et par beaucoup de laïcs formés ou en cours de formation.

Les propositions, très nombreuses, s'adressent aussi à un public très large : aux journées, comme les « lundis de Penboc'h », les « mardis de Teilhard » ou les « jeudis désert », aux retraites comme « prier et naviguer » et « prier et marcher » ou « prier avec ses cinq sens », s'ajoutent beaucoup d'autres possibilités de se ressourcer ou de faire le point en entrant dans l'esprit de la spiritualité ignatienne. Donner à chacun la possibilité en 3 jours de « découvrir ou redécouvrir la prière à partir de l'Ecriture d'une rencontre avec Dieu au cœur de sa vie », ou en 5 jours de « se laisser rencontrer par le Christ », c'est ainsi que se manifeste le désir d'accueillir le plus grand nombre dans l'aventure spirituelle.

C'est aussi dans cet esprit que sont organisées des week-ends de réflexion et de prière pour les fiancés ou les couples, les nouveaux retraités, les personnes en deuil...ou un colloque le 8 mai prochain avec le Père Paul Valadier, organisé par le groupe : « Agir en politique ».

Les jeunes ne sont pas oubliés : outre les groupes de paroisse ou de Saint François Xavier accueillis à Penboc'h, accompagnés par leurs responsables, il faut compter la grande session du Réseau Jeunesse Ignatien qui depuis 22 ans rassemble 80 jeunes professionnels et leurs accompagnateurs pour une session retraite de 10 jours fin août.

La grande ambition de Penboc'h est aussi l'ouverture sur l'extérieur et la collaboration avec le diocèse, les autres centres spirituels, la communauté « Vie Chrétienne »... Le 3 décembre, fête de saint François-Xavier, est appelée à devenir à Penboc'h le rendez-vous large des amis de la spiritualité ignatienne.

SFX2010.indd 9 07/04/10 11:37

Et puis au milieu de l'été, Penboc'h sort de ses murs pour proposer ses Rencontres estivales. Outre une exposition, et des projections-débats de grands films, les facultés jésuites de Paris (le Centre Sèvres) proposent le matin, des forums à thèmes variés. Ces « Estivales », ouvertes à tous, sans inscription, rencontrent un succès grandissant chaque année.

Grâce à toute cette organisation, de plus en plus de laïcs découvrent la vie spirituelle ou osent faire le pas de cette aventure de vie, accueillis, guidés et accompagnés dans ce beau cadre de Penboc'h. La mission de Penboc'h ne saurait être totalement remplie si on omettait de mentionner aussi l'accueil par les pères jésuites d'autres jésuites tout au long de l'année, ainsi que leurs familles et amis en été. C'est encore une manière de ressourcer l'avenir inspiré de saint Ignace.

Le centre spirituel de Penboc'h est donc aujourd'hui un lieu ouvert, accueillant, centré sur la réflexion, le discernement, le ressourcement, la prière. Pour cela, tous, pères jésuites, religieux, religieuses, laïcs, engagés, à quelque niveau que ce soit, ont le souci de veiller à la qualité de vie dans ce lieu, idéal par son environnement, la modestie de l'accueil, la beauté et le silence.

Ils accueillent aussi les nouveaux bénévoles soucieux de participer à la mission de la maison, dans l'esprit de son projet apostolique !

Si vous souhaitez faire une halte à Penboc'h, vous renseigner sur les propositions et les possibilités d'accueil, proposer vos services, vous pouvez consulter le site du Centre Spirituel : www.penboch.fr ou téléphoner au 02 97 44 00 19.

Marie-Magdeleine Cloerec,
Gaël de La Croix Vaubois sj.

Le Centre Spirituel de Penboc'h
56610 Arradon

recherche pour prise de fonction immédiate un(e) bénévole pour assurer au sein de l'équipe Accueil une permanence régulière le lundi après-midi de 14h à 19h (ou éventuellement un autre jour en échange avec un autre membre de l'équipe) : accueil des retraitants et accueil téléphonique.

Pour tout renseignement :
Mme Anne Faivre d'Arcier, secrétaire générale :
tél. 02 97 44 83 25.

Nouvelles des anciens

Lettre reçue de François de Geyer (promo 86)

Chers anciens,

C'est avec joie que je reprends contact avec vous après 18 années de silence. Après avoir passé 8 années très heureuses à SFX, de 1978 à 1986, je suis parti à Rennes passer une maîtrise de physique avant de répondre à l'appel du Seigneur. Je suis en effet entré en 1991 à l'abbaye Sainte-Madeleine du Barroux, monastère bénédictin situé dans un cadre superbe en Provence entre le mont Ventoux et les Dentelles de Montmirail. J'ai prononcé mes vœux en 1994, reçu l'ordination sacerdotale en 2000 des mains du Cardinal Barbarin et après avoir exercé la fonction de maître des novices, j'ai été envoyé en fondation en tant que prieur près d'Agen. Mais je n'ai pas eu le temps de m'y enraciner puisque, un an après, je retournai au Barroux pour succéder à Dom Gérard en tant que père Abbé. Ceux qui m'ont connu doivent être bien étonnés de ce parcours parce que je n'étais pas un modèle de piété mais la grâce de Dieu était là et m'attendait au tournant. Je suis très heureux de ma vocation qui reste toujours un mystère et je prie pour y être fidèle.

Notre communauté chante la liturgie en grégorien et tache d'être fidèle aux traditions monastiques telles que le levé de nuit, à 3h30 du matin. Nous avons une activité manuelle assez intense avec une boulangerie, un moulin à huile, un verger d'oliviers, des vignes et un magasin. Les vocations ne manquant pas, nous avons fait cette fondation où j'ai passé une année et nous devons y faire des travaux d'aménagement car les bâtiments sont vétustes et déjà trop étroits. Vous pouvez trouver plus de détails sur le site internet www.jeconstruisunmonastere.com.

Il me reste à vous assurer à tous, professeurs et élèves, d'hier et d'aujourd'hui, ma prière pour chacun d'entre vous et pour vos familles.

L'abbaye Ste Madeleine du Barroux

SFX2010.indd 10 07/04/10 11:37

Les états d'âme de Jehan Renoul (promo 64) en lisant le dernier Xavier Entraide

A l'adresse de Bertrand Moisan :

"Ceci me rappelle le film que tu tournas, l'année 63-64, pour l'équipe sciences humaines dont j'étais le chef, sur la commune de Séné, autour de notre moniteur le Père de Survilliers... J'ai encore en mémoire un travelling avant sur la partie nord...de cette sympathique commune encore très rurale à l'époque, travelling réalisé en voiture, portière arrière droite entr'ouverte, l'opérateur (toi) assis sur l'avant-bras d'un camarade solidement arrimé... et filmant par-dessus le toit de la voiture..."

Et à l'adresse de Jean Le Corvec :

"Oui les tilleuls du fond des cours...ont abrité bien des tranches de vie : parties de foot sur échasses... conversations à refaire le monde (la guerre d'Algérie résonnait dans quelques têtes adolescentes), larmes d'un petit 6ème nouvellement interne après le premier savon de Mr Benoit pour déclinaisons latines pas apprises.... Et le beau cèdre devant le stade, le 1er mai de l'an dernier où je le revoyais pour la première fois après beaucoup d'années, m'a dit très tranquillement : "Je suis là, toujours". Permanence des arbres qui renvoie à une autre, et haute, permanence."

Carnet de famille

Naissances

Aourell Angier de Lohéac, fille d'Henri (81-89), 6 décembre 2009
Melissa Bertrand, arrière-petite-fille de René Malfilatre (31-42), avril 2008
François Blondeau, fils de Philippe (76-82), 26 septembre 2009
Raphaël Chamoin, petit-fils de Michel (33-40), septembre 2008
Aliénor Dubosc, petite-fille de Gilles Briand (48-56), 7 décembre 2009
Clément Hamonet, petit-fils de Patrick Legrand (60-73), arrière-petit-fils de M Jo Legrand ancien professeur d'éducation physique, 24 décembre 2009.

Mariages

Clément Noël, fils de Mme Béatrice Noël, professeur à SFX, avec Justine Viennot, 27 juin 2009
et son frère Vincent Noël avec Maryline Brondeau, 13 février 2010

Décès

Jean Nic Alix (56-69), 5 octobre 2009
Hervé Bellec (44-48)
Jacques Berthe (63-70), 12 janvier 2009
Michel Chamoin (33-40), 6 février 2009
Pierre Duthilleuil (28-38), 12 févier 2009
Pierre Gaschignard (34-41), novembre 2006
Henry Noullet (29-37)
Yves Ollivier (36-38), 28 mai 2009
Loïc Pinel (59-65), 30 janvier 2009
Jean François Planeix (47-53), février 2009
Gilles Rousselot (36-40), 14 mai 2009
François Vicat (25-33), 25 mai 2009
Père Bonnet
M. Pierre Pincemin, 19 octobre 2009.

SFX2010.indd 11 07/04/10 11:37

Programme

de la semaine des talents de Saint-François-Xavier

Du 26 avril au 1er mai 2010

☛ **Lundi 26 avril**

20 h 30 - *Théâtre :* "La vie de Bryan"

☛ **Mardi 27 avril**

20 h 30 - *Défilé* (Stylisme)

☛ **Mercredi 28 avril**

19 h 30 - *Danse / Step*

21 h 30 - *Vidéo*

☛ **Jeudi 29 avril**

20 h 30 - *Comédie musicale* "Hairspray"

☛ **Vendredi 30 avril**

20 h 30 - *Concert*

☛ **Samedi 1er mai**

14 h 00 - *Défilé* (Stylisme)

16 h 00 - *Danse / Step*

20 h 30 - *Théâtre :* "Le Bal des Voleurs" d'Anouilh.

Samedi 1er Mai

Fête du collège-lycée et réunion des anciens élèves

9 h 00 - *Portes ouvertes - Visite des équipes*

11 h 30 - *Messe*

12 h 30 - *Vin d'honneur - Hommage au Père Marsille*

13 h 30 - *Déjeuner*

16 h 00 - *Assemblée générale des anciens*

Golf Imprim - Vannes

SFX2010.indd 12 07/04/10 11:37